



Yvonne LIORET est née BONNEFOY le 9 Avril 1927.

Yvonne habitait avec ses parents dans une petite ferme située à La Guillanche.

Ils avaient 4 ou 5 vaches qu'elle gardait sur les terrains avoisinants en pente et qui n'avaient pas de clôture. Ce n'était pas facile ! Elle aidait ses parents à la ferme et quand elle a voulu se marier, son père lui a demandé de rester avec eux parce qu'elle était fille unique. Elle avait plusieurs activités de cueillette, de primevères, de feuilles de tilleul ou de frêne, qu'ils faisaient sécher dans le grenier. Il fallait remuer la récolte de temps en temps avec le râteau. Après, c'était vendu à M. DUREL pour servir de remèdes. Des fagots de branches de noisetiers ainsi que la vente de fruits, notamment des pommes et des noix, étaient aussi une source de revenu pour la famille. Les petits fagots servaient à allumer le feu dans les poêles. Avec la grand-mère et avec l'aide d'un âne qui tirait une charrette, elle descendait jusqu'à Montbrison pour vendre leurs récoltes. L'âne était très peureux et quand il arrivait sur une plaque d'égout en ville, ses fers faisaient un tel bruit, qu'il ne voulait plus avancer. Tous les mercredis, une semaine sur deux, la grand-mère allait au marché de Sury-le-Comtal avec son âne. Il y avait toujours quelque chose à faire mais cela ne contentait pas Yvonne qui se fit embaucher chez FERRAND, un fabricant de bas situé tout près, à La Guillanche et travaillait de 5 heures à 13 heures. Un jour, elle a pu acheter une machine à coudre et a commencé à travailler à domicile. Elle connaissait le Café MOULIN près d'Essertines-Basses. M<sup>me</sup> MOULIN avait des champs et un peu de bétail et s'éloignait de son café tout en surveillant de loin les gens qui montaient par la Route Nouvelle. Elle cachait une ou deux bouteilles derrière un volet pour que ceux-ci puissent se servir et elle leur parlait de l'endroit où elle gardait les vaches. M<sup>me</sup> MOULIN avait un jour prêté des chaussures à sa mère qui devait monter voir le Maire à Malleray ; en voyant ce qu'elle avait aux pieds, elle lui dit qu'elle n'y arriverait pas car le chemin était encore long et le Maire risquait de se trouver dans les champs. Au retour, de nuit, elle avait failli se noyer dans une boutasse. Près de chez Yvonne, à La Guillanche habitait un sabotier, le « Père GOUTTE », un monsieur barbu. En face de leur ferme il y avait la ferme « MONTEILLER ». A l'époque, peu de gens avaient des bœufs et ils utilisaient les vaches pour tirer des charges lourdes et comme les pentes étaient raides, on craignait qu'elles dérapent ; aussi certains mettaient des piquets dans les roues pour les retenir. Elle allait une fois par an à la Chapelle Saint-Etienne avec sa grand-mère pour assister à la messe que l'on faisait pour la pluie au mois d'Août. Elle y montait par un chemin à flanc de coteau et il fallait traverser la Trézaillette.



Yvonne LIORET



*Yvonne LIORET (suite)*

Elle connaissait aussi la Maison SOLLE et celle des « Parisiens » qui appartenait à l'époque à M. DELOLME qui portait parfois un uniforme de scout. Les enfants de Malleray descendaient souvent à Essertines-Basses, car c'était le chemin le plus court pour aller à l'école et au catéchisme au bourg. Les garçons coupaient des branches de pin et s'en servaient de luge pour tirer les filles dans les descentes. A La Guillanche, l'eau était puisée sous un pont de la Route Nouvelle mais comme l'endroit était assez obscur, ils remplissaient les seaux à tâtons. Par la suite, le père d'Yvonne avait installé un tuyau pour faciliter l'acheminement de l'eau. Plus tard, la commune leur a proposé le raccordement au réseau d'eau potable. Un jour, la mère d'Yvonne découvrit qu'elle avait attrapé par hasard une salamandre qu'elle avait fait cuire dans la soupe sans le savoir. Elle s'en était rendu compte au moment de servir à table et elle n'avait rien dit. Personne n'avait été malade sauf elle car cela l'avait beaucoup inquiétée. Le médecin qu'elle avait été voir parce qu'elle s'inquiétait, lui avait dit qu'elle avait bien fait. La lessive se faisait non loin du pont sur le Vizézy et elle utilisait la brouette pour porter tout le linge à laver et une pierre plate servait de lavoir. Au retour elle se faisait aider par la chienne qui était attachée à la brouette pour tirer. Le soir des veillées étaient organisées chez les VAILLANT pour décortiquer les noix et la fille d'Yvonne se souvient qu'elle se faisait gronder à l'école parce qu'elle avait les mains toutes noires.

Il y avait encore un moulin en activité à La Guillanche, celui de Paul LAURENT qui s'est installé ensuite à Savigneux et plus loin, Chez le Gras, le moulin HILAIRE.

Yvonne a quitté La Guillanche en 1952 (elle avait 25 ans) pour habiter à Montbrison où elle a géré quelques temps le Café des Rosiers près de l'hôpital, puis elle est revenue chez ses parents. Elle avait hésité à se lancer dans ce commerce, n'ayant pas d'expérience dans ce domaine, mais finalement elle a été aidée par la providence, car le chantier de la construction du château d'eau a démarré et lui a rapidement amené des clients réguliers qui venaient manger tous les jours à midi.

**Témoignage recueilli par Bernard PORTES - Mars 2021**

A.S.P.E.C. - 307 Montée de l'Eglise - 42600 Essertines-en-Châtelneuf

Courriel : [aspec42600@gmail.com](mailto:aspec42600@gmail.com)

Site internet : [aspec42.wixsite.com/aspec](http://aspec42.wixsite.com/aspec)

Tél : 06 83 00 05 96

Association reconnue d'intérêt général